

— De me promener, répondit Rocambole, conservant tout son calme, malgré la menace de mort qui pesait sur lui.

— Tu mens...

— C'est possible, répondit effrontément Rocambole.

— Il ne dira rien, fit le comte; autant le tuer.

Le couteau de Léon pesa plus fort sur lui.

— Pardon, monsieur le comte, dit Rocambole: il est évident que si vous me tuez, je ne dirai rien; mais il est évident aussi que je ne parlerai point pour ne pas mourir?

— Pourquoi donc parlerais-tu?

Pour de l'argent. Les paroles valent de l'or.

— Combien te faut-il?

Et Armand fit un signe à Léon, qui releva son couteau, tout en continuant à maintenir Rocambole immobile et hors d'état de se dégager.

— Monsieur le comte, répondit froidement Rocambole, avant de demander un prix d'une marchandise quelconque, on étale la marchandise. Quand vous saurez ce que je veux vous vendre, nous causerons de prix.

— Voyons ce que tu veux vendre?

— Auparavant, monsieur le comte, repondit Rocambole, il faut que vous me donniez un renseignement.

— Parle...

— Avez-vous eu connaissance d'un voyage que le baronnet sir Williams a fait en Bretagne.

— Oui, dit M. de Kergaz.

— Et d'un certain million...

— L'affaire est manquée, répondit Armand qui devina la pensée secrète de Rocambole. Je suis arrivé à temps.

— Oh! oh! pensa Rocambole, le vent change... Je crois que j'ai bien fait de réfléchir... le capitaine me volait.

Et Rocambole reprit tout haut:

— Monsieur le comte, je sais où est mademoiselle Jeanne, je sais où est Cerise. C'est moi qui les garde. Il n'y a que moi qui puisse vous dire où elles sont. Le capitaine m'a promis vingt mille francs pour me taire...

— Tu les auras pour parler, dit Armand.

— Ce n'est point assez, monsieur le comte, et pour deux raisons: la première, c'est que vous êtes un homme vertueux, et que la vertu doit toujours payer plus cher que le vice.

— Je double la somme, fit M. de Kergaz avec dégoût.

— Pas assez encore, monsieur le comte; car, dans une heure, monsieur le comte, vous donneriez la moitié de votre fortune pour que ce qui va arriver n'eût pas eu lieu.

Armand frissonna, et Léon sentit une sueur froide mouiller ses tempes.

— Qu'arrivera-t-il donc? murmura Armand d'une voix sourde.

— Mademoiselle Jeanne, à qui le baronnet a persuadé qu'il était bien, lui, le comte de Kergaz, et vous son domestique...

Le comte jeta un cri de rage.

— Dans une heure, acheva froidement Rocambole, le capitaine sir Williams, si vous l'aimez mieux, aura séduit et enlevé votre fiancée.

— Parle donc! s'écria Armand, que veux-tu? Foi de gentilhomme, tu seras payé. Mais dis-moi où elle est.

— Nous avons encore le temps de faire nos conditions, fit le vaerien avec calme. Laissez-moi vous donner quelques détails encore.

Et Rocambole ajouta:

— Tandis que mademoiselle de Balder tombera aux mains du capitaine, un vieux décoré, un M. de Beaupréau, je crois, contera des histoires à mam'selle Cerise, qui aura bu une certaine potion.

Léon jeta un cri étouffé...

— Vous voyez, monsieur le comte, poursuivit Rocambole, que ma petite marchandise a bien son mérite et je vais vous dire mon prix... Depuis quelque temps il me vient des idées...

J'ai envie de devenir vertueux... de m'établir convenablement en province, et de me marier... Si j'avais seulement cent mille francs...

— Tu les auras, dit le comte.

— Vrai?

— Je t'en donne ma parole.

— Hum! dit Rocambole, si c'était le capitaine qui me parlait ainsi, j'aimerais mieux une lettre de change, mais vous... Bah! je me risque... Venez...

Léon cessa d'appuyer son genou sur la poitrine de Rocambole, qui se releva aussitôt et ajouta:

— Venez, monsieur le comte, venez... nous avons tout juste le temps...

Rocambole guida Léon Rolland et M. de Kergaz jusqu'à la villa, et les conduisit au pavillon où déjà M. de Beaupréau violentait la pauvre Cerise.

Et l'on se souvient que la jeune fille, se sentant dominée et étreinte tout à coup par l'ivresse du narcotique, n'avait eu que le temps d'étendre la main et de crier:

— Sauvez Jeanne, sauvez-la!

Tandis que Léon renversait sous lui M. de Beaupréau, Armand s'élança au dehors.

Rocambole l'attendait.

— Venez vite, monsieur le comte, dit-il, venez, vous n'avez que le temps... et armez vos pistolets.

Et Armand se dirigea en courant vers la villa, où Jeanne peut-être était déjà au pouvoir de l'infâme Andréa...

Jeanne et le faux comte de Kergaz étaient demeurés seuls.

Le valet qui avait annoncé le baronnet avait passé son flambeau sur la cheminée, et s'était retiré.

La jeune fille, assise sur une bergère, était sans force et sans voix, en proie à une indicible émotion.

Sir Williams était à ses genoux, baisant ses mains et lui murmurait les plus douces paroles que jamais homme passionnément épris ait laissées tomber de ses lèvres dans l'oreille de la femme aimée...

Et Jeanne, oppressée, palpitante, étourdie, Jeanne à demi folle écoutait ce démon et se sentait prise de vertige au magnétisme de son regard, au son de sa voix, au feu de ses baisers dont il couvrait ses mains.

— Jeanne! Jeanne, ma bien-aimée, disait sir Williams, Jeanne, je vous aime... et vous allez m'aimer...

Et il osait lui parler de bonheur, d'avenir, d'une longue vie à deux, passée, les mains enlacées, dans un désert dont il pourrait faire un Eden; et il y avait dans sa voix de mystérieuses et frémissantes harmonies, d'inexprimables tendresses, de magiques séductions... Jeanne, éperdue, essayait de fermer l'oreille aux sévères propos de ce discours, elle essayait encore de se cramponner à cette image à demi effacée d'Armand, et qui était en son cœur malgré tout.

Mais l'œuvre de séduction continuait, et le moment allait venir peut-être où, brisée, vaincue, affolée, elle s'avançait dans le bras de ce tentateur, lorsqu'il arriva une chose étrange: soit qu'il eût oublié un moment son rôle et qu'il obéit lui-même à une tentation, soit qu'il crût prématurément à sa victoire, sir Williams osa approcher vivement ses lèvres des lèvres de la jeune fille...

Et alors, brûlée par ce contact, Jeanne poussa un cri, une réaction se fit en elle, la raison revint, elle le repoussa et se dégagea de son étreinte.

— Non, non! dit-elle, jamais! je ne vous aime pas...

Puis il se fit comme un jour subit dans son esprit, comme une demi-révélation de la vérité; elle crut lire dans les yeux de cet homme qu'il mentait, et elle lui dit:

— Non, vous n'êtes pas, vous ne pouvez être le comte de Kergaz! Un gentilhomme ne se conduit point ainsi...

Jeanne, à ces mots, recula et voulut fuir.

Sir Williams lut dans son regard une froide résolution de